

# Guide réflexif

## Eruoma Awashish

### *Miwotaw*



1

L'exposition *Miwotaw* présente du 24 janvier au 19 avril 2026 le travail de l'artiste interdisciplinaire Eruoma Awashish, combinant un corpus de projets antérieurs à des interventions réalisées intuitivement, durant l'installation. D'origine atikamekw nehirowisiw, Awashish nous invite à découvrir la richesse de sa culture, qui l'a accompagnée depuis son enfance dans sa famille d'Opitciwan, en Haute-Mauricie; jusqu'à sa vie de mère, d'artiste et de commissaire dans la communauté innue de Mashteuiatsh, établie au Saguenay-Lac-Saint-Jean (Pekuakami).

À la fois titre et essence même de l'exposition d'Awashish, le mot *miwotaw* signifie « transporter » en atikamekw. Pour l'artiste, il s'agit d'un geste ancestral emblématique de l'histoire de sa nation: « Je vois l'art comme un contenant – ou plutôt comme une multitude de contenants – qui ont permis de porter notre culture et notre identité depuis des générations », explique-t-elle. Intangibles, ces savoirs persistent malgré la violence de la colonisation, s'adaptant et se métamorphosant pour survivre aux nombreuses tentatives de destruction. Les œuvres d'Awashish font écho à cette volonté de transmission, portant en elles toute la puissance des récits, des motifs, des gestes et des symboles de son peuple.

#### **La nation Atikamekw**

Membre des onze nations autochtones du Québec, le peuple Atikamekw Nehirowisiw rassemble les communautés de Manawan, d'Opitciwan et de Wemotaci, situées au centre-nord de la province. Son identité est étroitement liée à son territoire ancestral, le Nitaskinan, qui signifie « notre terre ». Souvent utilisé par les Atikamekws pour se désigner, le terme *nehirowisiw* définit également leur mode de vie qui est basé sur un profond respect de leur environnement forestier et sur une attention particulière portée aux notions d'équilibre et de mouvement du cercle de la vie (*waska matisiwin*). Les activités traditionnelles (par exemple: la chasse, la cueillette, les célébrations) sont d'ailleurs rythmées au fil de six saisons: le printemps (*miroskamin*), l'été (*nipin*), l'automne (*takwakin*), le préhiver (*pitci-pipon*), l'hiver (*pipon*) et le pré-printemps (*sikon*).



## À propos de l'exposition

### ***Kinokew*: Garder en mémoire**

Portée par le sacré, Awashish explore les fondements de sa spiritualité dans ses projets, dont celui ouvrant le parcours de l'exposition dans la grande salle : la murale, une reproduction tirée de la série *Kinokew* (2024-2025). L'artiste nous plonge dans un univers de formes miroitées et ambiguës, semblables à un test de Rorschach (test d'interprétation de taches pour déceler certains aspects de l'inconscient d'une personne). L'œuvre nous invite ainsi à entrer dans un état de contemplation, faisant ainsi appel au monde des rêves, à l'espace intuitif et à la profondeur de la mémoire ancestrale. S'entremêlant entre taches et figures, certains motifs peuvent, pour beaucoup, rappeler des corbeaux et des fleurs, images clés intrinsèquement liées à la spiritualité de l'artiste. Alors que le corbeau (*kakakew*) est souvent dépeint comme une figure obscure et malveillante chez les Occidentaux, cet oiseau est pour la nation Atikamekw un messager de l'au-delà, prenant vie sous diverses formes pour communiquer entre les mondes. Ce symbole de connexion aux esprits est fréquemment représenté par l'artiste, qui entretient une relation profondément respectueuse et sensible avec l'animal. Les fleurs représentées ici évoquent les dessins figurant sur un précieux héritage d'Awashish : le foulard ayant appartenu à sa grand-mère, et qui ravive son souvenir et ses enseignements.

### ***Apprivoiser son âme et Colonial Shifter***

Souvent associé à l'idée du « trophée de chasse » dans l'imaginaire occidental, l'art de la taxidermie est encore généralement considéré comme un symbole de la domination humaine sur la chaîne

alimentaire, transformant le corps de l'animal en un objet à exhiber chez soi. Ce regard spéciste et insensible, qui mène à de nombreuses pratiques irrespectueuses et nocives pour la faune, est détourné par la démarche d'Awashish : l'artiste travaille avec le corps d'animaux retrouvés gisants ou issus de la chasse de subsistance, dans l'idée de les soigner, d'établir un contact avec leurs esprits et de leur rendre une dignité qui leur a parfois été arrachée. À travers ses interventions sur le corps de ces animaux, Awashish confie aussi à leurs âmes ses propres blessures et celles de sa communauté. Présentés dans la petite salle, les renards naturalisés d'*Apprivoiser son âme* (2021) et de *Colonial Shifter* (2025) portent chacun un tiroir de chapelets dans la blessure qui leur a été fatale : ces objets religieux sont-ils rassurants ou oppressifs ? En matérialisant cette ambivalence symbolique, Awashish ne propose pas de réponse univoque, nous invitant plutôt dans un espace de dialogue et de réparation où les traumatismes coloniaux – personnels et collectifs – peuvent être reconnus, déplacés et lentement apaisés.

La nation Atikamekw maintient un rapport complexe avec la religion catholique et les membres du clergé qui, rappelons-le, ont épaulé le gouvernement fédéral dans la création des pensionnats « indiens », déchirant des familles et opprimant les cultures autochtones jusqu'à la fin des années 1990. D'une façon qu'on pourrait trouver contradictoire, certaines victimes de cette époque, comme les grands-parents d'Awashish, ont conservé des rituels catholiques, par exemple, la prière du chapelet<sup>1</sup>. Ce syncrétisme nous interroge sur la possibilité de se réapproprier certains symboles religieux, de les adapter, tout en s'émancipant des institutions.

## KIWEW / Elle rentre chez elle

«Hommage à nos sœurs disparues. Ne les oublions pas. Que nos prières les guident vers leurs territoires et leurs ancêtres. Mikwetc, merci à ma fille Onimskiw, mon petit éclair.»

Dans le cubicule est projetée *KIWEW / Elle rentre chez elle* (2022), une vidéo d'environ cinq minutes rappelant le langage symétrique de la série *Kinokew* (2024-2025) par ses plans miroités qui, par moments, provoquent fusions, déplacements et disparitions d'images. Onimskiw, la jeune fille de l'artiste, est mise en scène dans cette vidéo. Vêtue d'une robe rouge vif dont la longue traîne glisse doucement sur le sol, elle déambule dans la forêt de ses ancêtres (notcimik), «là d'où elle vient, là où elle est protégée<sup>2</sup>». Flamboyante dans le paysage enneigé de la vidéo, cette robe rouge est un symbole courant de solidarité envers les femmes, filles et personnes 2ELGBTQI+ autochtones disparues et assassinées.

Victimes de préjugés à la fois racistes et sexistes, ces personnes sont quotidiennement et disproportionnellement exposées au risque d'être violentées et cela, dans le silence et l'indifférence des autorités. Effectivement, ce n'est que depuis très récemment que les médias traditionnels, nos gouvernements et nos services de police ont commencé à reconnaître la gravité de cette crise. Par l'entremise de la robe rouge, l'œuvre d'Awashish met en relief un élan d'affirmation au sein de la jeunesse autochtone qui refuse un retour à l'invisibilisation et à la passivité.

## À propos de l'artiste

Eruoma Awashish est une artiste Atikamekw Nehirowisiw, titulaire d'un baccalauréat en arts interdisciplinaires de l'Université du Québec à Chicoutimi et poursuivant actuellement une maîtrise en arts centrée sur la décolonisation du Sacré. Récemment récompensée du Prix en art actuel du Musée national des beaux-arts du Québec, Awashish a également exposé son travail lors de divers événements internationaux, dont la biennale *Révélation* à Paris en 2023 et l'exposition *Territoires sous observation* au musée Raúl Anguiano à Guadalajara, au Mexique en 2025. Son travail a aussi été présenté à la Biennale d'art contemporain autochtone (BACA) en 2018 et en 2024. À travers ses œuvres, Awashish vise à créer des espaces de dialogue afin de favoriser une meilleure compréhension des cultures des Premières Nations. Intégrant spiritualité, symbolisme et syncrétisme dans son travail, elle nous invite à repenser les symboles religieux pour décoloniser les significations sacrées au sein des cultures contemporaines autochtones.

1 Voir Michael Patten (commissaire) et La Biennale d'art contemporain autochtone, *Eruoma Awashish: Kakike Ickote (Feu éternel)*, 2023. La Biennale d'art contemporain autochtone. <https://www.baca.ca/eruoma-awashish-kakike-ickote-feu-eterne/>

2 Eruoma Awashish, *Kiwew: elle rentre chez elle*. REGARD. <https://festivalregard.com/programmation/27e-festival-2023/programmes-thematiques/programme/carte-blanche-presence-autochtone/kiwew-elle-rentre-chez-elle>

## Ressources

### Lexique de symboles présents dans l'exposition

**Chapeau en feutre de castor** Réputé pour sa grande imperméabilité, ce type de chapeau a été extrêmement prisé en Europe du 17<sup>e</sup> au 19<sup>e</sup> siècle. Pour l'artiste, il symbolise l'époque où les Autochtones avaient une dimension «utile» pour les colons, qui dépendaient d'eux pour le commerce de la fourrure.

**Ours (masko)** L'esprit de cet animal incarne la force pour les Atikamekws. D'ailleurs, le terme «force» (mackwisiwin) en atikamekw dérive du mot *masko*.

**Robe rouge** Initiée par l'artiste métisse Jaime Black, la symbolique de la robe rouge dérive du projet REDress, où des robes rouges vides étaient exposées dans des espaces publics, rendant visible la crise «invisible» des femmes, filles et personnes 2ELGBTQI+ autochtones disparues et assassinées.

**Sapinage** Praticué par les femmes de la communauté, ce rituel atikamekw consiste à couvrir circulairement de branches de sapin le sol des habitations.

**Sorbier (maskominanatikw)** Aussi appelé «plante de l'ours», le sorbier est comestible et comporte de nombreuses propriétés médicinales: il est un symbole de guérison, présent dans quelques tableaux d'Awashish.

**Tabac (tcictemaw)** Offrande au renard dans *Approvoiser son âme* (2021), le tabac est une herbe sacrée pour les Atikamekws, utilisée pour la prière dans les cérémonies.

### Pistes de lectures et de visionnement

Clara Ruestchemann, *La voix du territoire. Représentations territoriales plurielles dans l'œuvre d'Eruoma Awashish*, 2019. Mémoire de maîtrise, Université de Montréal.

Cléôme Bégin-Lebeuf, *Le rôle des animaux dans l'œuvre d'Eruoma Awashish: entre care, agentivité et sacré*, 2024. Mémoire de maîtrise, Université de Montréal.

Jean-Marc E. Roy (réal.), *Eruoma Awashish: Autochtoniser les symboles*, La Fabrique culturelle, 2022, capsule vidéo [en ligne](#).

Jennifer Brant, *Femmes et filles autochtones disparues et assassinées au Canada*, Encyclopédie canadienne, 2026, [en ligne](#).

### Sites web à consulter

**Atikamekw Sipi** Conseil de la Nation Atikamekw, présentant des informations sur cette nation et les divers services offerts par son conseil (entre autres, éducatifs, linguistiques et culturels). [atikamekwsipi.com](http://atikamekwsipi.com)

**La Guilde** «Organisme à but non lucratif œuvrant à la conservation, à la promotion et à la sensibilisation de l'art Inuit, des Premières Nations et des Métis, et des métiers d'art du Canada». [laguilde.com](http://laguilde.com)

Pour découvrir d'autres œuvres de Eruoma Awashish: [laguilde.com/collections/eruoma-awashish](http://laguilde.com/collections/eruoma-awashish)



3

## Quelques clés pour regarder l'art contemporain autochtone

- Se laisser toucher par une œuvre avant de chercher à la comprendre. Il n'y a pas de « bonne réponse » à trouver, il s'agit simplement de se connecter à son ressenti.
- Se rappeler que les nations sont différentes les unes des autres : leurs cultures sont distinctes, de même que leurs langues et leurs histoires, sans toutefois être figées dans la tradition. Les cultures sont fluides, appelées à évoluer et à s'influencer mutuellement.
- Approcher les symboles avec respect et ouverture : cela favorise des espaces de réparation.

## Pistes de réflexion

- Quelles pensées avez-vous en découvrant l'exposition ?
- Les œuvres touchent-elles quelque chose en vous ? (par exemple, la mémoire, l'émotion, le silence, la transmission)
- Après votre visite, emporterez-vous des observations, des apprentissages ou des ressentis ?

## Légendes

- 1 © Eruoma Awashish, *KIWEW / Elle rentre chez elle*, 2023, extrait tiré de la vidéo, son, 5 min 37 s
- 2 © Eruoma Awashish, reproduction à partir de la série *Kinokew* (détail), 2024-2025
- 3 © Eruoma Awashish, *Apprivoiser son âme*, 2021, installation, renard naturalisé et matériaux mixtes

Les activités d'EXPRESSION, Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe se déroulent sur un territoire ancestral non cédé de la Nation W8banaki (Waban-Aki). EXPRESSION reconnaît l'importance des liens avec le passé, le présent et le futur, dans les relations courantes entre les Autochtones et les Allochtones au sein de la communauté maskoutaine.

Ce guide réflexif accompagne l'exposition *Miwotaw* de l'artiste Eruoma Awashish présentée à EXPRESSION du 24 janvier au 19 avril 2026.

EXPRESSION, Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe  
495, avenue Saint-Simon, Saint-Hyacinthe (Québec), J2S 5C3  
T 450.773.4209 · [expression@expression.qc.ca](mailto:expression@expression.qc.ca)  
[www.expression.qc.ca](http://www.expression.qc.ca)

## Exposition

Directrice générale **Audrey Renaud**  
Coordonnatrice de la programmation et communication **Véronique Grenier**  
Adjointe à l'administration **Roxane Chamberland**  
Responsable des services éducatifs **Frédérique Pelletier**  
Médiatrice culturelle et chargée du développement du programme éducatif **Christine Leblanc**  
Médiatrice culturelle **Sandrine Gagnon-Petit**  
Préposé à l'accueil et médiateur culturel **Patrick Foisy**  
Directeur technique **Étienne Rocheleau**  
Techniciens **Pascal Audet – Roger Despatie**

## Guide réflexif

Recherche et rédaction **Sandrine Gagnon-Petit**  
Coordination **Véronique Grenier**  
Révision **Colette Tougas**  
Design graphique **China Marsot-Wood**

© L'artiste, pour les œuvres

© EXPRESSION, Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe, pour le guide réflexif

**EXPRESSION**  
Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe

